

L'étude des archives écrites et orales au service de l'historiographie. L'exemple de Jules Ronjat (1864-1925)

1. Une tradition historiographique

À la lecture des manuels traitant de l'historiographie de la linguistique, celle-ci apparaît comme histoire de la pensée linguistique ; elle retrace les voies qui, depuis les grammairiens et les philosophes de l'Antiquité, ont conduit jusqu'à la linguistique d'aujourd'hui. Cette historiographie se limite, le plus souvent, a fortiori, au domaine de la grammaire, à celui des concepts et des théories linguistiques. L'histoire de l'onomatistique, des études étymologiques, de l'enseignement des langues ou encore du bilinguisme sont rarement prises en compte, elles sont généralement reléguées à la partie historique des diverses sous-disciplines. Considérant que l'historiographie doit se positionner à distance des phénomènes et expliquer leurs causes, nous proposerons de nouvelles problématiques, nouvelles perspectives, nouveaux enjeux.

Nous définirons l'historiographie de la linguistique dans les termes proposés par Pierre Swiggers (1997, 4) qui remplacerait une « chronologie plate » par un « panorama historique » illustré de portraits, ouvrant ainsi la voie à la prosopographie comme pratique historiographique.

L'historiographie n'a de cesse de s'interroger sur les conditions des transformations, des évolutions et aussi des échecs de la discipline. Il y a « une autre histoire » : l'étude des textes non publiés ou de leur réception ; en fait une histoire sociale qui prend en compte celle des lieux de publication, des réseaux, des formations et qui décrit les circonstances de la production scientifique. C'est la prise en compte des données historiques telles que les archives écrites et orales, les témoignages, les carnets de routes ou de voyages, les agendas, les correspondances. Comment s'acquiert la connaissance en linguistique ? De quelle façon cette connaissance est-elle formulée, puis diffusée ? Quels sont les cercles d'influence et ceux de diffusion des idées ? Dans quels contextes la connaissance linguistique est-elle préservée, ou, au contraire, se perd-elle ? Dans ce lien entre histoire de l'objet et histoire du sujet, l'historiographe prend en compte la formation culturelle et scientifique du sujet et, aussi, sa formation professionnelle, ses relations et les réseaux dans lesquels le linguiste 'navigue', sa propre motivation, ses convictions idéologiques et sa méthodologie. L'historiographe n'oublie pas les non-dits, les hésitations, les doutes, les changements d'orientation, les suppositions de tout ordre, et l'ensemble des écueils dont il rendra compte. Ainsi, par

exemple, la correspondance de Jules Ronjat nous découvre une part de l'histoire du *FEW*.

Il s'agit de recueillir sur cette histoire récente ce genre de matériaux qui ne se retrouvent pas dans les œuvres elles-mêmes ni dans les documents officiels concernant les institutions ou les carrières et qui sont pourtant indispensables à qui veut appréhender les réalités du champ : cette immense information informelle immédiatement disponible pour les contemporains membres du champ, qui véhicule une image plus ou moins exacte, mais dotée d'efficacité sociale, sur les relations entre les personnes, les institutions et leur fonctionnement caché, les idées et leur côte à la bourse du présent, bref la couleur du temps qui donne à l'espace social de la discipline son épaisseur et contribue décisivement à orienter les agents et leurs actions (Chevalier / Encrevé 2006, 306).

2. Un exemple de travail historiographique : Jules Ronjat

La première phrase de la *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes* nous a séduit car elle embrasse à elle seule le champ d'étude de la linguistique : le déplacement, l'enquête orale et le concept de variation linguistique sont réunis dans ce qui pourrait être le début d'un récit :

Un berger provençal conduit en été ses troupeaux des landes de Crau dans les pâturages de Chartreuse. Il s'entend sans difficulté avec les paysans de la vallée de la Durance et du Buech, chacun parlant son langage naturel. Il passe la Croix-Aute et descend vers la vallée de l'Isère : les gens comprennent son parler et il comprend le leur jusqu'à quelques kil. au N. du Monestier-de-Clermont ; quelques kil. avant Vif, le bourg qui suit sur la route de Grenoble (à environ 16 kil. du Monestier et autant de Grenoble) cette *intercompréhension* a cessé (Ronjat 1980, 1).

Qui était donc cet homme absent de tous les *Who's who* de la linguistique ? Un linguiste, certes, oublié de l'université et égaré en félibrige. Pourquoi n'est-il pas recruté par l'Université alors qu'il devient un des meilleurs linguistes de son temps ? comment 'entre-t-il' en linguistique ? Où se cache donc le Ronjat lecteur de Saussure, ami de ces romanistes que sont Léon Clédât, et Maurice Grammont pour ne citer qu'eux ? Jules Ronjat, ne peut être suivi qu'à la lecture de sa correspondance.

2.1. Une famille de juristes, un oncle artiste et ... dialectologue amateur

Deux mots sur le père et l'oncle : Eugène Ronjat, né le 19 avril 1822, et Abel Ronjat, né en 1817, qui sera le père de notre Jules Ronjat. Eugène et Abel sont tous deux licenciés en droit. Mais Eugène, deux ans après sa licence en droit, reprend les études aux Beaux-Arts de Lyon puis de Paris. Il peint et expose au Salon de 1850 à 1868. Eugène Ronjat écrit aussi des vers en francoprovençal. Il rédige un lexique patois du nord Dauphiné, *Lexique patois, dialecte du canton de Beaurepaire*, vers 1880, qui est demeuré manuscrit.

Son frère Abel, né le 20 janvier 1827 est également avocat et, comme son père, il est politiquement engagé. Abel Ronjat mène une carrière brillante, oscillant entre la justice et la politique : sous-préfet de Vienne, procureur général à Grenoble, maire

de Vienne, conseiller général et sénateur nommé procureur général à la cour de cassation de Paris. De son union avec Jeanne-Marie Chalier, Abel Ronjat aura deux enfants, tous deux nés à Vienne : Jules, né le 12 novembre 1864 et Marie Eugénie.

La famille vit à Paris et rejoint Vienne et Eyzin dès que les vacances le permettent. Les enfants naissent à Vienne, et si Jules Ronjat vit un temps à Paris, il quitte la capitale et la vie parisienne sans regret pour s'installer à Vienne qu'il ne quittera que pour s'exiler à Genève en 1914 à la déclaration de guerre. Jules Ronjat fut avocat à la cour d'appel de Paris puis s'inscrit au barreau de Vienne. Il ne plaidera pas. Il n'apparaît dans l'*Annuaire de l'Isère* en tant qu'avocat qu'entre 1896 et 1900. Il fit de brillantes études qu'il poursuivra plus tard en Sorbonne mais dans un tout autre domaine : la linguistique. Reçu licencié ès lettres en 1912, il obtint le 17 décembre 1913 le titre de docteur ès lettres avec la mention « très honorable » avec comme thèse principale *Syntaxe des parlers provençaux modernes* et comme thèse secondaire : *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Le jury était composé des deux directeurs, Mario Roques et Joseph Vendryes et de deux jurés, Antoine Thomas et Alfred Jeanroy.

2.2. L'entrée en Félibrige

Jeune avocat parisien, Jules Ronjat passe l'été à Vienne où il pratique son sport favori, la bicyclette ! Et le goût pour le cyclisme le mène vers Cassis avec Calendal en poche qu'il découvre assis sur un rocher face à la mer : Il en lit les douze chants d'une seule traite. Sa première lettre à Mistral est un sonnet qui n'est rien d'autre qu'un credo. Mistral est un « mage », « un proufèto vertadié » et l'engagement est total pour la « noble cause » ; à la vie à la mort !

Vuei siéu vengu vers tu, proufèto vertadié,
Ai begu ta paraulo emai ta fe ; espère
Que trachiran en iéu finqu'au badai darrié¹.

Il faudra cependant attendre la *Santo Estèlo* de 1904 pour que Ronjat soit récompensé de son travail. Il travaille depuis bien longtemps et ne ménage ni ses efforts ni ses deniers personnels pour la *Causo*. Il a rencontré Mistral et lui a lancé un ultimatum : il veut bien continuer le travail à la condition *sine qua non* d'être reconnu au sein du *Counsistòri* : être élu majoral. Il est élu au majoralat en 1904.

Mais c'est à Paris que se fait l'entrée en Félibrige, certainement avant 1891, lors de la rencontre de Devoluy, un jeune fédéraliste comme lui, qui fréquentait les salons littéraires et participait aux deux revues symbolistes que sont *La Plume* et *Chimères*, revues littéraires qui comptent dans leurs rédactions de nombreux Méridionaux au côté de plumes aussi célèbres que Verlaine.

¹ Lettre de Ronjat à Mistral du 1^{er} août 1893, Maillane.

2.3. *Le félibrige parisien*

S'il existe à Paris, avant même le succès de *Mirèio*, des ambassadeurs de Mistral, comme Paul Arène, il y a aussi un grand nombre d'Occitans exilés, qui souffrent plus ou moins de leur exil et qui se retrouvent dans la capitale autour de Maurice Fauré, avocat dauphinois et député de la Drôme, de Villeneuve d'Esclapon, de Sextius Michel, maire du XV^e arrondissement. Jules Ronjat est séduit par les thèses fédéralistes et dès 1892, il est président de l'Alliance Républicaine de la Jeunesse, association modérée issue de l'anti-boulangisme.

2.4. *Ronjat, cycliste, poète et musicien*

Dès la première phrase de la *GIPPM*, « Un berger provençal conduit en été ses troupeaux des landes de Crau dans les pâturages de Chartreuse », la note est donnée. C'est par le voyage, c'est-à-dire le déplacement et l'observation de la langue de l'autre *in situ* que l'on étudie la langue. Ronjat a compris cela dès qu'il a lu *Calendal* sur les rochers de Cassis. Il y a, dans cette phrase, la Provence d'où tout part, la découverte de la langue et surtout l'idée de déplacement. C'est par le voyage qu'il étudie. Il étudie aussi bien le romanche des Grisons que le norvégien des fjords ou des alpages, que le béarnais de Camelat ou le languedocien de Massat. Il étudie les variations dialectales, en particulier phonétiques, de l'ensemble du domaine occitan. Et si Charles Camproux lui reprochera de ne donner que des illustrations littéraires, Jules Ronjat a aussi une panoplie de citations relevées sur le terrain qui corroborent les citations littéraires. La rencontre avec l'oralité n'apparaît, il est vrai, qu'au travers de sa correspondance avec ses informateurs. Enfin Jules Ronjat est républicain comme son père et son oncle Eugène. Et si l'oncle Eugène est peintre, Jules sera musicien ; il joue du violon et n'hésite pas à recomposer des airs populaires pour le besoin de la cause félibréenne.

Pour compléter la palette et donner à percevoir les multiples facettes du personnage, il faut signaler encore le poète qu'est Jules Ronjat. Outre les textes de circonstance, Jules Ronjat nous donne quelques textes de Heine et de Goethe traduits de l'allemand et un chant traditionnel traduit du norvégien, enfin quelques poèmes en provençal d'une composition personnelle, plus intime. Jules Ronjat cycliste est aussi alpiniste et exerce des responsabilités au sein du Club Alpin Français. En outre, il aime la photographie qu'il utilise afin d'illustrer ses conférences.

Toutes ses dispositions, ses intérêts aussi divers témoignent d'un esprit curieux, éclairé en toute chose et progressiste. Cette curiosité semble être le moteur de sa formation ; le caractère d'ouverture, ses facultés et sa rigueur scientifique permettent à cet homme de devenir un savant connaissant un grand nombre des langues d'Europe.

2.5. Et la politique dans tout ça ?

Jules Ronjat est un homme politiquement engagé à gauche. Il est républicain. Président de l'Alliance Républicaine de la Jeunesse dès 1889, il siège à l'Association Nationale Républicaine. Il se présente aux élections du Conseil général de l'Isère. Si Jules Ronjat est républicain, il est aussi fédéraliste. Le 3 février 1892, il donne une conférence à Paris, sur « La vie politique aux États-Unis ». Car Ronjat n'a de cesse de proposer aux félibres une voie politique : c'est pour proposer une autonomie dans laquelle les provinces du Midi, celles de langue d'oc, retrouveraient leurs prérogatives. Autonomie des provinces, fédération des nations, telles sont ses thèses. Pour lui, 1789 fut une grande farce. Les noms ont changé : royauté/république, absolutisme/jacobinisme. Tout reste à faire pour libérer les provinces d'un joug parisien et centralisateur. Vint la guerre de 1914, effroyable période qui oblige Ronjat à s'exiler, pour ses idées pacifistes certes, mais aussi pour protéger sa famille. Il regrette sa ville natale et en même temps reconnaît que Lyon ne pouvait pas lui offrir la rencontre avec les linguistes qu'il est amené à fréquenter à Genève.

Comme on ne peut pas tout avoir en ce bas monde — assez bas en effet ! — je me résigne à m'éloigner d'un pays natal auquel me rattachent tant de souvenirs passés et présents, les uns très doux, les autres amers, des deuils et des déceptions, — la vie en est pleine. Je considère que mon grand garçon reçoit ici, dans une école ouverte aux meilleures méthodes faisant appel au raisonnement & à l'invention personnelle avant tout, une éducation morale & intellectuelle dont aucun collège ou même lycée officiel n'offrirait l'équivalent. Quant à moi, les ressources de la bibliothèque & la fréquentation de confrères vraiment éminents que j'ai trouvés ici sont extrêmement précieuses pour mes travaux, et même à Lion je n'aurais pas cela².

Installé à Genève, Jules Ronjat est également en contact avec les zimmerwaldiens et participe à la rédaction d'un journal « La Feuille ». Ce rapprochement avec les pacifistes et les socialistes mènera la police suisse à une enquête lors de sa demande de naturalisation. Dans une note laissée en l'état de brouillon, Jules Ronjat rapporte une rencontre avec Fitz-James :

La Révolution française a été un échec politique en laissant subsister sous un autre nom toutes les institutions de *l'ancien régime*, un échec social en ce qu'elle n'a fait que superposer aux classes déjà existantes une nouvelle classe de privilégiés. Elle a considérablement développé le militarisme. Mais il ne faut pas méconnaître sa valeur comme monument religieux, c'est à dire idéaliste. Mouvement s'affranchissant de la pensée humaine canalisée dans des intérêts bourgeois de nature diverse. Mais il reste de la dite Révolution le fait que l'Eglise catholique n'a plus le bras séculier à sa disposition et qu'il n'existe plus de pouvoir de droit divin. Pour ne plus aller à la messe, etc on n'a à braver que l'opinion de certains cercles, des boycotts etc. on ne risque plus la prison ou le bûcher. Le pouvoir *démocratique* peut faire plus de bêtises que le gouvernement d'un roi par la grâce de Dieu, mais il peut être plus facilement renversé, étant reconnu d'essence purement humaine.

(Résultat d'une conversation avec Fitz-James, octobre 1918. Sur le dernier point Fitz-James ne pense pas comme Tolstoy que la démocratie est plus gâcheuse parce que les hommes, s'imaginent être libre, ne font aucun effort pour se débarrasser du gouvernement. En tâchant

² Lettre de Jules Ronjat à Maurice Fauré du 14 juillet 1919. Collection particulière.

de voir la chose istoriquement & objectivement, il semble que la conception anarchiste n'est guère entrée dans la voie de la profession consciente que depuis l'établissement de la démocratie, qui serait un stade nécessaire, quand ce ne serait que le raisonnement naïf : essayer de tous les gouvernements avant d'être convaincu par l'expérience qu'aucun ne vaut rien)³.

L'orientation politique de Jules Ronjat est toujours en recherche, une recherche qui se bâtit sur une analyse toujours plus ancrée dans le mouvement socialiste, pacifiste, fédératif. On sent se dessiner une vision de l'humanité.

3. Jules Ronjat, fondateur de la linguistique occitane

3.1. *Ronjat linguiste*

Il faut dire –parce que cela n'a jamais été affirmé auparavant– que Jules Ronjat est un linguiste (1) par ses compétences linguistiques, (2) par son travail scientifique et (3) par son insertion dans le monde de la linguistique comme en témoignent correspondance, comptes rendus et publications.

Ronjat, linguiste, polyglotte, pratique la plupart des langues d'Europe occidentale dans leurs variétés dialectales. Sa correspondance nous apprend qu'il connaît aussi le russe, le grec moderne et qu'il fréquente l'arabe ; en dehors de ses compétences particulières dans les langues romanes, il maîtrise les langues scandinaves (voir son cours sur le norvégien dans son article «Promenade en Norvège»). Sa correspondance avec Mario Roques nous dévoile son intérêt pour le roumain, avec Schuchardt sa fréquentation du basque, avec Antoine Meillet une étude du contact entre l'arménien et les langues caucasiennes. Il connaît aussi bien le norvégien des fjords que celui des alpages. Ces compétences sont encore plus évidentes pour l'occitan ; il écrit un béarnais parfait en graphie fébusienne, adaptation de la graphie mistralienne à une variété du gascon.

Ce sont aussi les comptes rendus d'ouvrages de linguistique qui font de lui un linguiste. Ceux-ci ont paru pour la plupart dans la *Revue des langues romanes*. Des lectures rigoureuses, des comptes rendus précis, des faits toujours vérifiés (Ronjat ne dédaigne pas enfourcher sa bicyclette pour se rendre dans les Grisons afin d'y vérifier tel point douteux rencontré dans une thèse de linguistique sur la langue des Grisons qu'il affectionne particulièrement puisqu'il est traducteur du romanche⁴). Ronjat est un linguiste qui se déplace, pédale, chausse les bottes. Il lit et rend compte des thèses et des ouvrages les plus importantes tant dans les domaines scandinave que roman. Quant à ses publications scientifiques, elles relèvent de tous les domaines de la linguistique et il faut parfois aller les chercher là où on ne les attend pas, par exemple dans *La Montagne*, revue du Club alpin français, où il nous donne plusieurs articles de toponymie.

³ Commentaire de Jules Ronjat demeuré en l'état de brouillon (BGE, ms supp. 1707/1).

⁴ Ronjat envoie à Frédéric Mistral sa traduction en provençal du *Pur Suveran* ('le paysan libre et indépendant') de Gion Antoni Huonder (1824-1867) en le priant de la publier sous le pseudonyme Guigo Talavernai (Lettre du 9.5.1896 dans Thomas, à paraître).

Enfin Jules Ronjat s'entoure de linguistes. Il est membre de la Société de linguistique de Paris, de la Société internationale de dialectologie romane. Ses préoccupations sont multiples : travaux d'onomastique, d'étymologie, de phonétique historique, de lexicologie, d'histoire de la langue : il affronte tous les domaines ! C'est parce qu'il n'a que les maîtres qu'il s'est donné qu'il s'enracine, non pas dans la géographie linguistique, ni dans la provençalistique française mais dans la linguistique romane d'inspiration allemande. Son environnement est fait par le monde de la linguistique. Si Meillet en dirige la sphère universitaire française, le Saussure d'avant le *Cours de linguistique générale* est le maître de Maurice Grammont que fréquente Jules Ronjat.

Jules Ronjat est donc un linguiste reconnu par ses pairs de la *Société de Linguistique de Paris* et ses amis Bally, Grammont, Wartburg, Wiblé lui demandent de relire le *Cours de linguistique générale* de Saussure, preuve de cette reconnaissance. Il adressera aussi une série de notes de lectures à Wartburg pour les premiers fascicules du *FEW*. Cependant le linguiste restera en dehors des cadres de l'Université ; réfugié en Suisse, il donnera un cours comme privat-docent. Mais il est tout aussi vrai que Jules Ronjat fit peut-être les frais d'une querelle entre philologues et linguistes. N'oublions pas que son patron de thèse fut Mario Roques. Or en 1916 Jules Ronjat, saussurien, écrit dans la *Revue des langues romanes* ce qu'il devait penser depuis déjà longtemps :

Ces idées sont les idées saussuriennes, et elles se reflètent encore dans le second opuscule, qui s'adresse aux étudiants du séminaire de Genève. C'est aussi de l'enseignement de ce séminaire que sont sortis les livres de M. Bally sur la stylistique. Tous ces ouvrages rompent nettement avec la méthode purement filologique jusqu'ici trop exclusivement en onneur dans les Facultés des lettres. Ils constituent des initiations de aute valeur, à la base desquelles est constamment l'analyse psychologique des faits de la pensée et du langage (Ronjat 1916, 121).

3.2. *Le grand œuvre*

Le grand œuvre de Jules Ronjat est incontestablement la *Grammaire istorique des parlars provençaux modernes*, publiée posthumément en 1935 et en 1940 grâce aux efforts conjugués de Grammont, Meillet, Wiblé et Wartburg et surtout grâce à la ténacité d'Ilse Ronjat qui s'acharnera à trouver un éditeur après la fin de non recevoir de Mario Roques. Il s'agit d'une grammaire en quatre volumes décrivant la phonétique, la morphologie et la syntaxe de l'ensemble du territoire d'oc dans une perspective diachronique et synchronique de cet objet que Jules Ronjat nomme « notre langue », une entreprise jamais égalée. L'objectif est de réaliser l'œuvre appelée de ses vœux par Chabaneau, la somme manquante. Dès 1909, il peut, dans la *Revue de Provence*, donner l'introduction de son travail et en esquisser le plan définitif. Il s'agit, annonce t-il, d'un ouvrage sur la phonétique, la morphologie et la syntaxe de l'occitan contemporain étudié dans ses principaux dialectes à la lumière de leur évolution historique depuis le milieu du XIV^e siècle en remontant au-delà chaque fois que nécessaire.

Jules Ronjat a dû travailler plus de vingt années à la réalisation de cette *Grammaire* ; c'est l'œuvre de toute une vie. Il a dû « dépouiller une masse énorme de prose

et de vers » à la double fin de la *Grammaire* et du manuel de littérature qu'il projetait. Il a également dépouillé l'*ALF*, les grammaires et vérifié les acquisitions par des enquêtes *in situ* auprès de locuteurs dont il s'assure tout d'abord des compétences réelles. Les enquêtes sur le terrain sont pour Ronjat indispensables, il vérifie systématiquement tout et ne travaille qu'avec des documents de première main ou dont les correspondants sont sûrs. C'est la transhumance qui permet de rencontrer le point de rupture de l'intercompréhension, c'est-à-dire le passage du domaine d'une langue à une autre.

3.3. La réception

Hélas, la réception de l'œuvre ne fut pas à la hauteur de ce que l'on pouvait espérer. Il n'y eut en France que très peu de comptes rendus et très peu d'annonces de la parution. Nous ne relevons qu'une seule annonce dans le journal *Ôc*.

Dans la *Romania*, Mario Roques ne dit quasiment rien de la *Grammaire*. Les quelques lignes qui sont consacrées à la parution du premier tome félicitent le travail des éditeurs et loue un travail qui a le mérite de « [faire] une très large part aux phénomènes anciens et d'intérêt gallo-roman général. Une belle œuvre qui doit figurer dans toutes les bibliothèques des romanistes et qu'il faut aider à paraître jusqu'au bout » (Roques 1930, 474). Le compte rendu d'Antoine Meillet met l'accent sur le caractère unique de l'œuvre. Enfin la Société assurant la publication de la *Revue des langues romanes* confie le compte rendu à Pierre Fouché. Hélas à Fouché ! Car celui-ci ne s'intéresse qu'à la partie traitant de la phonétique. Les autres volumes ne connaîtront pas de compte rendu. Mais Fouché est plus élogieux que Meillet et moins avare que Roques :

Ce qui frappe à première vue dans sa Grammaire c'est l'énorme richesse de documentation. Ronjat a utilisé tous les travaux concernant les parlers d'oc publiés avant 1924. Les divers textes dialectaux ont été dépouillés en grande partie, ainsi que les cartes de l'*Atlas linguistique de la France*. Des enquêtes directes sur le terrain ou des renseignements transmis par des témoins locaux lui ont permis de rassembler un matériel inédit des plus considérables. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il connaissait comme nul autre la langue de Mistral et qu'il la maniait même artistiquement. De tout cela, il résulte que son ouvrage est une véritable « somme » des parlers méridionaux de la France. [...] Là cependant où la documentation lui fait défaut ou lui paraît peu sûre, Ronjat nous en avertit aussitôt et l'on sent à travers son œuvre qu'un des traits dominants de son caractère ç'a été la sincérité.

[...] Mais sa Grammaire a un autre mérite. Sans doute aux yeux de ceux qui aiment ces qualificatifs, Ronjat peut passer pour un « néo-grammairien ». Mais il faut avouer que ses pré-occupations phonétiques sont d'un ordre supérieur. En même temps qu'un excellent romaniste, Ronjat est un excellent linguiste et l'intérêt qu'il porte à la phonétique générale se sent à chaque page de son livre (Fouché 1929, 471-472).

4. Conclusion

Nous venons de parcourir la vie et l'œuvre du romaniste le plus atypique, Jules Ronjat, savant autodidacte qui ne fréquenta aucune des institutions de la linguistique (très rarement la SLP) et qui ne fut soutenu dans sa formation par aucun de ses maîtres. C'est essentiellement par une étude approfondie des langues d'Europe, par la lecture critique de tous les ouvrages qui paraissent et par les échanges épistolaires que s'est construit le romaniste.

Ce cheminement qui fut le sien, la formation empirique de son esprit scientifique, nous conduisent à appréhender différemment le monde de la romanistique. Le savant en formation appartient à ce monde de la romanistique qui est en pleine création : Jules Ronjat a vingt ans dans un environnement qui est favorable à la linguistique.

- 1864 Fondation de la Société de linguistique de Paris.
- 1883 Jules Gilliéron donne sa première conférence de dialectologie à l'EPHE.
- 1887 Léon Clédat fonde sa *Revue des Patois*.
- 1889 Édouard Bourciez publie son *Précis de phonétique*.
- 1890 Arsène Darmesteter publie son *Cours de grammaire historique*.
- 1880-1891 Ferdinand de Saussure est à Paris, Jules Ronjat aurait pu suivre les dernières années de son enseignement.
- 1916 Publication posthume du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure.

Cette période voit la naissance concomitante de la dialectologie et de la phonétique ; l'on va d'une philologie du texte et de l'écrit à une philologie du discours et de l'oral.

Nous avons qualifié l'œuvre de Jules Ronjat d'écriture multiple, établissant ainsi un parallèle avec ses parcours, eux aussi, multiples ; le Félibrige, l'Université, l'Europe des langues. Trois parcours qui ont fait de lui le romaniste initiateur de la linguistique occitane. L'étude que nous avons réalisée est un parcours au cœur de l'existence d'un homme qui se livre peu, trop peu à notre regard, mais permet cependant d'appréhender deux mondes. Ces deux mondes, s'ils ne s'ignorent pas, vivent dans l'indifférence l'un de l'autre. Ne nous y trompons pas, l'expérience de Jules Ronjat montre que le Félibrige et l'Université ne s'interpénètrent pas. Le seul domaine d'expression du Félibrige dans le monde scientifique est la *Revue des langues romanes* dont les colonnes furent un temps ouvertes aux félibres. Cette ouverture ne fut qu'une ouverture à la poésie d'oc jusqu'à ce que Jules Ronjat devienne le trait d'union en publiant à la fois des comptes rendus des almanachs félibréens et des comptes rendus d'ouvrages scientifiques. L'histoire de Ronjat est bien celle d'un parcours multiple.

Docteur ès lettres, ses centres d'intérêt se diversifient. Il enseigne comme privat-docent à l'université de Lyon où il donne un cours de francoprovençal. Malgré l'ampleur de ses travaux, Jules Ronjat ne trouve pas sa place dans le monde universitaire. Il est laissé à l'écart par Mario Roques et Joseph Vendryes, ses deux directeurs de thèse, pour plusieurs raisons. D'une part, Jules Ronjat vient du Félibrige et, certainement, n'en fallait-il pas davantage à Mario Roques pour écarter un renaissantiste, un

provençalisant, d'une possible carrière universitaire ; cet état de fait pose à nouveau la question du rôle et du statut des études occitanes à l'université. L'université craint-elle un certain amateurisme ou bien une idéologie coupable dans les mouvements renaissantistes ?

La Grande Guerre éclate et c'est l'exil forcé à Genève. Cet exil est vécu comme un déchirement, certes, mais en même temps c'est une chance pour Jules Ronjat que de pouvoir enseigner à l'Université de Genève. Il intervient, là aussi, comme privat-docent. Commence alors un temps d'intense travail pour terminer sa grammaire de l'occitan, préparer une anthologie de la littérature occitane, poursuivre sa formation de linguiste. À partir du moment où il s'installe à Genève, sa correspondance s'adresse essentiellement à des linguistes ; Jules Ronjat est un romaniste genevois.

La vie à Genève s'organise et les contacts avec les linguistes se multiplient comme se multiplient les comptes rendus de lecture fidèlement adressés à Maurice Grammont pour la *Revue des langues romanes*. Jules Ronjat se félicite d'être à Genève même s'il regrette Vienne qu'il a tant aimé. Ici la bibliothèque de l'université est riche et l'on peut côtoyer les Saussure, Bally, et autres linguistes. Un cercle saussurien se créé autour de la linguistique et de la psychanalyse, grâce à Raymond, fils de Ferdinand : c'est dans ce dernier domaine que se forme Ilse Ronjat. Genève est aussi le lieu d'autres expériences, politiques cette fois. Bien que Jules Ronjat soit extrêmement discret sur ses opinions politiques en 1914, on devine sans peine son pacifisme et son horreur de la guerre ; c'est pourquoi il se rapproche des zimmerwaldiens et d'un dandy anarchiste issu de l'aristocratie britannique, le comte de Fitz-James. Genève est le lieu de nouveaux parcours possibles.

Jules Ronjat demeure donc un linguiste, un romaniste, en marge du milieu universitaire. Mais il sort de cette ombre en fournissant un nombre de comptes rendus et d'études de haut intérêt et de facture scientifique qui nous permettent de le reconnaître comme le père de la linguistique occitane, et comme un esprit ayant une vue d'ensemble du mouvement linguistique de son temps. Il est donc à considérer comme un acteur essentiel de l'histoire de la linguistique.

Références bibliographiques

Sources primaires

- Ronjat, Jules, 1913. *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*, Mâcon, Protat.
- Ronjat, Jules, 1913. *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*, Paris, Champion.
- Ronjat, Jules, 1916. c.r. de Ch. Albert Secheyave, Les règles de la grammaire et la vie du langage, 1914, et *Éléments de grammaire historique du français, deuxième partie (histoire des mots)* Genève, 1910, *RLaR* 59, 121-122.
- Ronjat, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, Société des langues romanes, Montpellier. (1980, Genève, Slatkine - Marseille, Laffitte; 4 tomes en 2 volumes).

Études

- Bouvier, Jean-Claude, 2001. « Jules Ronjat et la Revue des Langues Romanes », *RLaR* 105, 491-502.
- Chambon, Jean-Pierre et Fryba-Reber, Anne-Marguerite, 1995a. « Sus la draio que condu D'auo en auro au país brodo » (sur la voie qui relie Vienne à Genève) *Lettres et fragments inédits de Jules Ronjat adressés à Charles Bally (1912-1918)*, *CFS* 49, 9-63.
- Chambon, Jean-Pierre et Fryba-Reber, Anne-Marguerite, 1995b. « Le Félibrige et le mouvement des vigneron de 1907 : quatre lettres inédites de Devoluy à Ronjat », *Lengas* 38, 7-52.
- Chevalier, Jean-Claude, Encrevé, Pierre, 2006. *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva, Essai de dramaturgie épistémologique*, Paris, ENS Éditions.
- Fouché, Pierre, 1929. « cr. de de Jules Ronjat, Grammaire istorique des parlers provençaux modernes », *RLaR* 66, 470-473.
- Roques, Mario, 1930. « cr. de de Jules Ronjat, Grammaire istorique des parlers provençaux modernes », *R* 56, 1930, 474.
- Thomas, Jean, 2006a. « La correspondance de Jules Ronjat avec Prosper Estieu, Arsène Vermenouze et Valère Bernard », *RLaR* 110, 473-506.
- Thomas, Jean, 2006b. *Linguistica e renaissentisma, Lenjòc social de l'istòria de la lenga*, Toulouse, I. E.O.
- Thomas, Jean, à paraître. *Jules Ronjat (1864-1925) entre linguistique et félibrige. Contribution à l'histoire de la linguistique occitane, d'après des sources inédites.*